

## Résumés

*Leora Auslander*, Négocier les différences affichées: voiles, minarets, *kippas* et *souccot* dans l'Europe contemporaine. Un essai

Cet essai se concentre sur la façon dont les sociétés européennes négocient les changements induits dans leur paysage urbain par une observance religieuse non-chrétienne. Que ce soit dans la forme du couvre-chef porté par les musulmans ou les juifs pratiquants, ou par les minarets, les mosquées ou les signes architecturaux du rite juif, ou encore dans les restaurants ou épicerie faisant la promotion des produits halal ou casher, les Européens sécularisés voient la façon dont ils envisagent leur foyer confrontée à de nouveaux défis. Jusqu'à une époque assez récente, les musulmans et les juifs religieux vivant en Europe faisaient de leur mieux pour pratiquer leur religion discrètement, que ce soit par crainte de provoquer des discriminations ou par besoin de se conformer aux normes chrétiennes sécularisées. Cette phase est terminée, et nombreux sont les membres des deux groupes qui affirment à présent leur droit à vivre ouvertement leurs identités religieuses en public, tout comme en privé. Cet essai aborde les réactions variées – juridiques, culturelles et journalistiques – envers cette présence quotidienne, affichée, de la présence d'un Autre, non-chrétien et non-sécularisé.

*Uta Andrea Balbier*, «Youth for Christ» en Angleterre et en Allemagne. Transnationalisme religieux et ordre chrétien d'après-guerre 1945–1948

L'article analyse la montée du mouvement de jeunesse évangéliste américain «Youth for Christ» et ses premières activités missionnaires en Allemagne et en Angleterre dans la période d'immédiat après-guerre. La question de la signification de la modernité et de la transnationalité dans l'image que le mouvement a de lui-même et dans sa conception de la sécularisation et de la rechristianisation se trouve au centre de nos réflexions. Sur la base d'une comparaison entre le travail missionnaire de «Youth for Christ» en Angleterre et Allemagne, nous montrons comment les différentes traditions religieuses ont encouragé ou, au contraire, bloqué le travail du mouvement. En guise de conclusion, nous tentons de saisir l'image que les jeunes missionnaires évangélistes avaient d'eux-mêmes sur le plan politique et de la situer dans l'histoire culturelle du début de la Guerre froide. L'article donne un aperçu des peurs causées par la sécularisation et des espoirs de rechristianisation qui déterminèrent d'une façon similaire la vie spirituelle en Angleterre, Allemagne et aux Etats-Unis à la fin des années 1940. Il sensibilise au rôle et à la signification des acteurs religieux transnationaux dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

*Christian Bauer / Veit Straßner*, Présence ecclésiastique à l'usine: l'expérience des prêtres ouvriers français

Dans les années 1950, l'Eglise catholique recourut à des mesures perçues comme inédites dans le contexte intellectuel de l'époque et qui étaient destinées à lutter contre la dés-ecclésiatisation croissante des ouvriers. L'Eglise envoya des prêtres dans les usines pour y travailler comme ouvriers. Cette expérience éveilla à Rome, mais pas uniquement là-bas, des doutes qui obligèrent finalement les évêques français et les supérieurs des ordres religieux à retirer leurs prêtres des usines. Cette décision provoqua des débats publics, de nombreux prêtres refusèrent de se soumettre aux injonctions. L'article étudie les arrières-plans théologique, ecclésiastique et politique, ainsi que le déroulement de ce conflit dont les implications allèrent bien au-delà des quelque 100 prêtres-ouvriers: il fut question de l'image que l'Eglise se faisait d'elle-même dans une société sécularisée et laïque. Les prê-

tres avaient reçu des évêques la mission de lutter contre la sécularisation grandissante. Leurs expériences dans le monde ouvrier menèrent dans de nombreux cas à une prise de parti et à une politisation des prêtres. Le Vatican douta du bien-fondé de l'expérience des prêtres-ouvriers et craignit une sécularisation, voire une profanisation du sacerdoce des prêtres.

*Michael Brenner*, Renouveau religieux et sécularisation dans la vie des Juifs d'Allemagne. Un aperçu

Tandis que le judaïsme est compris en Allemagne comme une communauté définie religieusement, ailleurs – par exemple dans les Etats issus de l'URSS ou en Israël – ce sont avant tout des critères ethniques qui définissent l'appartenance au judaïsme. La majorité des Juifs habitant aujourd'hui en RFA sont des immigrés de l'ancienne Union soviétique et la définition qu'ils ont de leur judéité ne s'accorde pas avec la définition officielle ayant cours dans leur nouvelle patrie. Dans le contexte d'un fossé évident entre auto-définition et hétéro-définition, cet article tente une interprétation historique de la sécularisation des Juifs allemands. Ce processus est retracé depuis le début du XXe siècle, mais les décennies suivant la Deuxième Guerre mondiale sont au centre de l'analyse. Il est ici frappant de constater que bien que le judaïsme soit défini comme une communauté religieuse, quasiment aucun représentant religieux des différentes communautés juives n'a de visibilité dans l'espace public. Le Conseil central des Juifs a su faire valoir les revendications d'une communauté religieuse uniquement par le biais de représentants laïcs. La dernière partie de l'article porte sur les formes du renouveau religieux, qui sont également perceptibles dans les communautés juives allemandes au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce sont avant tout le mouvement orthodoxe messianique Habad-Loubavitch, ainsi que le mouvement juif réformé qui sont les vecteurs du renouveau. Tous deux ont leurs centres aux Etats-Unis.

*Callum G. Brown*, Les personnes «sans religion». Statistiques démographiques de la sécularisation dans le monde anglo-saxon depuis c. 1900

L'article plaide pour étudier le déclin de la religion dans les pays occidentaux non pas uniquement en termes de perte et de conséquences négatives pour la chrétienté (prédominante), mais en prenant également en compte les aspects positifs pour les individus qui ont pris la décision d'abandonner la religion institutionnalisée. Il met en avant la nécessité de considérer des façons d'analyser la sécularisation qui rendent justice aux catégories de sécularité choisies par les personnes sondées. Après avoir examiné et contextualisé les données statistiques de la catégorie des «sans religion» (également connus comme les «sans») dans les recensements officiels et les sondages, nous comparons la croissance du nombre de gens adoptant cette étiquette au Canada, en Australie, Nouvelle Zélande, Irlande et dans les quatre pays du Royaume-Uni (Angleterre, Pays de Galles, Ecosse et Irlande du Nord). Nous observons un taux très bas avant 1960, suivi par un changement rapide à la fin des années 1960, qui est commun à tous les pays observés. Cependant, les taux de changement et l'orientation du changement diffèrent après cette date. L'article conclut par l'examen des informations démographiques concernant les «sans religion» en termes d'âge, de sexe, de race et explore certains facteurs déterminants de la croissance relevant de l'économie et de l'héritage religieux. Il suppose un lien fondamental entre le féminisme et le «refus de la religion», mais reconnaît aussi à quel point cette recherche a encore besoin d'être développée.

*Pascal Eitler*, Ressources scientifiques du savoir religieux. Monopole de l'information et champs de politisation dans la République fédérale allemande 1965–1990

Partant du rôle très productif des modèles d'interprétation scientifiques pour la communication religieuse dans la République fédérale, l'article s'oppose à l'affirmation d'un déclin religieux autour de et après 1968. En partant de l'exemple de la théologie politique d'une part, et d'une réflexion sur le New Age d'autre part, nous voulons au contraire montrer que les hypothèses longtemps prédominantes relevant de la théorie de la sécularisation sur le refoulement de «la» religion par «la» science ne tiennent pas compte des nombreux échanges entre ces deux domaines. Nous montrons en effet que l'inclusion ciblée et précoce de certains modèles d'interprétation scientifiques encourage même la communication religieuse. Tandis que dans le cas de la théologie politique, les sciences sociales gagnèrent manifestement en importance sociale et acquièrent rapidement dans les années 1960 une sorte de monopole de l'information, ce sont essentiellement les sciences naturelles qui, dans les années 1980, occupèrent cette position dans le cas du New Age. La communication met particulièrement en lumière les champs de politisation radicalement différents qui ont été ouverts ou fermés aux sciences sociales ou naturelles dans ce contexte.

*Franco Garelli*, De l'hégémonie catholique au pluralisme. La Transformation de la religion et de la vie publique en Italie à partir de 1945

Jusqu'à il y a environ 20 ou 30 ans, de nombreux observateurs pensaient que le sort des religions en général – et celui du christianisme en particulier – pouvait, dans les sociétés industrielles avancées, être interprété à travers le paradigme de la sécularisation selon lequel la modernité s'affirme aux dépens de la religion, et ce faisant, lui ôte, quoique peut-être pas toujours clairement, des fonctions de plus en plus importantes dans la société, la culture et l'économie. Qu'est-ce que cela signifie dans le contexte italien? La religion est-elle séparée de la scène publique? Qu'est-ce que les caractéristiques des relations de l'Eglise tant avec la politique, qu'avec les catholiques ont changé ces dernières années au cours desquelles le scénario «croire sans appartenir» («believing without belonging») semble être devenu la règle? Une analyse de la relation entre religion et société (aux niveaux politique et civil) à partir de 1945 montre que l'Italie continue à être un cas d'étude intéressant où le catholicisme diffuse son influence dans la société, non pas par le biais de relations étroites avec un parti politique (comme cela a été le cas dans le passé avec les démocrates chrétiens), mais par l'intermédiaire de l'engagement social d'associations catholiques et par une implication culturelle de plus en plus fréquente de l'Eglise catholique elle-même. La fin du parti catholique (au début des années 1990) a poussé l'Eglise à accroître sa présence tant sur la scène publique que politique, cette dernière intervenant directement dans des questions politiques et interagissant de façon autonome avec des institutions politiques pour négocier personnellement la défense des intérêts religieux. Cette action moderne et peu habituelle de lobbying a placé l'Eglise dans une position encore plus centrale dans les dynamiques publiques, suscitant également une grande perplexité dans de nombreuses constellations sociales et catholiques.

*Daniel Gerster*, Des pèlerinages aux marches de protestation? A propos de la mutation de l'engagement catholique pour la paix aux Etats-Unis et dans la République fédérale allemande 1945–1990

L'étude détaillée de l'engagement pour la paix des catholiques américains et ouest-allemands pendant la Guerre froide sert de base pour de plus amples réflexions à propos de la mutation fondamentale de la religion dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans

ce contexte, les actions et lieux de protestation se révèlent être des indicateurs précieux pour analyser la question de savoir si et dans quelle mesure les catholiques ont pris part aux mouvements pacifistes publics et «politiques». Religion et politique ne sont ici pas compris comme deux entités statiques, clairement séparables l'une de l'autre, mais leurs frontières sont au contraire constamment redéfinies lors d'échanges à propos de certains thèmes. L'article comprend ce processus comme un transcodage et pose tout d'abord la question de savoir dans quelle mesure, au début de l'époque étudiée, des formes de protestation existèrent, qui furent comprises comme authentiquement catholiques. Il cherche ensuite à savoir à quel point l'échange avec les mouvements pacifistes publics de la Guerre froide et leurs formes de protestation politiques conduisit à un transcodage des formes de protestation catholiques. L'étude fait apparaître le fait que, malgré une politisation des protestations pacifistes catholiques durant les années 1960, il est plutôt question dans l'ensemble d'un transcodage fluctuant des actes de protestation «religieuse». Cette conclusion peut être davantage affinée dans la mesure où la comparaison entre les Etats-Unis et la République fédérale permettra, malgré les conditions générales transnationales communes, de dégager des spécificités nationales.

*Klaus Große Kracht*, La vague catholique de l'«année zéro» Action catholique, mouvement missionnaire et pouvoir pastoral en Allemagne, Italie et France 1945–1960

Dans les premières années qui suivirent la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs pays européens furent aussitôt marqués par une présence extraordinairement forte des catholiques et de l'Eglise catholique dans le champ politique et au sein de la société. A partir de l'exemple de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Italie et de la France, l'article analyse l'ampleur et la signification de cette phase brève, mais néanmoins intense de la mobilisation catholique en Europe, qui n'a certes pu arrêter les tendances de sécularisation à long terme, mais a cependant pu les interrompre pour un court instant. Tout d'abord, nous esquissons la situation de la confession catholique dans les trois pays évoqués, puis nous nous consacrons aux mouvements de mobilisation catholique de l'Action catholique et du mouvement missionnaire qui la renforce puisque le réveil catholique du milieu du siècle reposait essentiellement sur eux. Pour ces deux mouvements, on peut remarquer des dynamiques et mécanismes de pouvoir religieux spécifiques, qui sont analysés plus précisément en recourant au concept de «pouvoir pastoral» développé par Michel Foucault. Dans les années 1950, la vague de l'«année zéro» devait ensuite rapidement se retirer et l'Europe revint sur les sentiers de la sécularisation dont les sillons avaient été creusés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

*Jörg Haustein*, Le pentecôtisme comme alternative à la sécularisation? Perception d'un mouvement religieux global du XX<sup>e</sup> siècle

La croissance du pentecôtisme dans le monde entier et l'attention accrue que lui accorde la recherche universitaire coïncident avec le discours du «retour des religions». Il y a cependant plusieurs raisons de considérer avec scepticisme cette interprétation. Tout d'abord, les résultats statistiques sont hétérogènes. Le centre de gravité de la croissance pentecôtiste se trouve en Afrique, Asie et en Amérique Latine. L'Amérique du Nord suit avec un certain écart, tandis que le pentecôtisme joue un rôle bien plus négligeable en Europe. En Allemagne, il est particulièrement peu développé pour des raisons historiques. En outre, le transfert de la foi pentecôtiste du reste du monde vers l'Europe et l'Allemagne est marginal malgré un nombre considérable de communautés pentecôtistes issues de l'immigration qui prétendent à une ré-évangélisation de l'Europe sécularisée. Mais la détermination de la relation entre pentecôtisme et sécularisation est surtout compliquée

par le caractère ouvert du contenu des deux concepts. Les résultats varient en fonction du courant pentecôtiste et des hypothèses sur la modernité, l'Etat et la religion qui servent de base à l'analyse. C'est ainsi que l'interprétation de la croissance du pentecôtisme est structurellement soumise aux mêmes schémas narratifs que la désécclésialisation de l'Europe.

*Rainer Hering*, Les Eglises comme clés du pouvoir politique? Catholicisme, protestantisme et social-démocratie durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Les relations entre la social-démocratie et le mouvement ouvrier d'une part et de l'autre, les églises chrétiennes, furent longtemps crispées. Cette situation dura jusqu'au-delà de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'après l'adoption du programme de Godesberg en 1959, dans lequel sont explicitement formulées la protection par le droit public des communautés religieuses, ainsi que l'approbation d'une collaboration avec les Eglises dans le sens d'un partenariat libre, qu'eut lieu un rapprochement. L'article présente cette évolution depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que ses répercussions jusqu'à l'époque présente. La lutte contre les préjugés, en particulier dans les milieux catholiques, permit au SPD d'atteindre la majorité à l'échelle nationale. Ce processus réciproque de rapprochement entre le SPD et les Eglises put uniquement être préparé et mis en œuvre par l'intermédiaire de représentants des deux partis qui, par leur conviction et leur engagement, vinrent à bout des réserves dans leurs propres rangs, cherchèrent le contact et allèrent ouvertement à la rencontre de leurs interlocuteurs. Helmut Schmidt, dont le rôle dans ce contexte n'a été jusque-là pas étudié et que nous présentons donc ici à titre d'exemple, fit partie des leaders sociaux-démocrates qui encouragèrent durablement le rapprochement avec les Eglises, essentiellement par conviction, puis uniquement en deuxième lieu pour des raisons de stratégie électorale.

*Dagmar Herzog*, Christianisme, handicap, avortement: Europe occidentale, 1960–1970

L'article met à l'épreuve les idées reçues à propos des débats sur l'avortement des années 1960 à 1980 et ce qu'elles peuvent plus largement nous révéler sur les tendances de la sécularisation et de l'attachement aux traditions religieuses durant les décennies qui suivirent 1945. Se concentrant sur les cas du Royaume-Uni, de la France, de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Italie et de la Suisse, il ne reconstruit pas uniquement les différentes positions religieuses et politiques hostiles à la fois à la contraception et à l'avortement, mais il présente aussi les arguments – largement pragmatiques – mis en avant par ceux qui étaient en faveur d'une expansion de l'accès à l'avortement (fossé grandissant entre la législation restrictive et les pratiques sociales effectives, effets néfastes sur la santé des femmes causés par les avortements illégaux et l'injustice de classes qui pousse les femmes qui ont le moins de moyens aux interruptions les plus risquées). Il reconstruit également les arguments mis en avant par les théologiens et les laïques protestants et catholiques qui désapprouvèrent les enseignements traditionnels de l'Eglise et utilisèrent des arguments délibérément moraux – voire explicitement religieux – pour plaider en faveur d'une légalisation de l'avortement. En outre, l'article prend en compte les nombreuses invocations du génocide des Juifs par les nazis et de l'élimination massive des handicapés dans les polémiques à propos de l'avortement. Mettant l'accent sur les débats portant sur l'avortement eugénique et le mépris envers les handicapés qui persista également durant les décennies post-fascistes, l'article explore la façon dont les problèmes inhérents à la rhétorique «pro-choice» des années 1960 à 1980 hantent désormais le XXI<sup>e</sup> siècle.

*Heiko Kiser, La Vierge comme symbole de la lutte contre une modernité avancée. Utilisation de la religion par la population indigène comme ressource de lutte contre les projets de modernisation de l'État à Oaxaca, Mexique, de 1950 à aujourd'hui*

Partant des polémiques entre l'État mexicain et la population indigène à propos de la construction de trois barrages, l'article étudie la signification sociale et politique de la religion et de l'Église catholique. Dans ce contexte, la religion est identifiée comme un facteur intervenant de façon significative dans les trois conflits et elle est analysée comme une ressource centrale des stratégies de résistance des populations pauvres. Dans les exemples considérés, la religion peut représenter pour une population rurale, marginalisée qui, à partir des années 1950, devint d'abord l'objet des théories de la modernisation, puis des stratégies néo-libérales d'extension du marché, une forme d'expression de communalisation locale et d'auto-détermination communale. L'Église catholique intervint de deux manières: d'une part, elle revendiqua la souveraineté en ce qui concerne l'administration des biens sacrés et la légitimation des formes d'expression religieuses. Les conditions dans lesquelles le potentiel de résistance de la religion put prendre effet ont par conséquent résulté des négociations ayant eu lieu en amont entre les fidèles et l'Église. D'autre part, l'Église ne se posa pas uniquement en intercesseur, mais aussi comme un acteur politique direct. Le nouvel intérêt de l'Église pour la théologie de la libération modifia à Oaxaca à partir des années 1970 l'image politique et sociale que l'institution se faisait d'elle-même, sa relation aux populations pauvres, et par conséquent, sa position dans les conflits à propos des barrages entre l'État et la population indigène. Dans cette triade d'acteurs (État, Église, populations pauvres), les frontières du champ religieux et la légitimité des interventions religieuses sont renégociées, de sorte que des processus macrosociaux sont également à prendre en compte. C'est ainsi que nous posons la question de savoir dans quelle mesure le concept de sécularisation, qui résulte d'observations sur le cas européen auxquelles est associée une certaine tendance téléologique, et qui fut associé au Mexique à un projet politique élitiste, est approprié pour décrire de façon adéquate la renégociation dynamique de l'importance et de l'acceptation de la religion au Mexique depuis les années 1950.

*Frieder Ludwig, Désécularisation? Religion et politique dans l'Afrique sub-saharienne dans le processus de décolonisation depuis les années 1960*

Cette contribution a pour objectif de mettre en lumière certaines évolutions concernant la relation entre religion et politique dans l'Afrique post-coloniale à partir d'exemples choisis. Après une brève esquisse de l'état de la recherche, nous donnerons tout d'abord un aperçu des évolutions durant la première phase qui a suivi l'indépendance d'environ 1960 à 1972. Dans ce contexte sont présentés les nouveaux positionnements des Églises africaines envers les États nationaux devenus indépendants, ainsi que les débats œcuméniques internationaux portant sur la façon dont l'Église juge le processus de sécularisation qui sont liés à ces positionnements. Nous montrons ensuite que quelques chefs d'État africains, s'efforçant d'intégrer toutes les forces pour la construction nationale, purent tout à fait se référer à ces débats, tandis qu'ailleurs, les marges de manœuvre des Églises et communautés religieuses furent plutôt limitées. Puis nous présentons l'érosion progressive de la force d'intégration de l'État national pendant les années 1973 à 1989. Bien que les tendances à constituer des régimes à parti unique et des dictatures militaires se soient renforcées durant cette phase, les fondements idéologiques des États nationaux perdirent en rayonnement. Ceci entraîna – c'est la thèse que défendons ici – un gain d'influence des Églises et communautés religieuses qui se firent le moins coopter. C'est au vu de ce constat qu'est ensuite présenté le renforcement de la religion comme facteur politique de 1990 à 2005. En guise de conclusion, d'autres perspectives de l'évolution et possibilités interprétatives sont proposées à la discussion.

*Thomas Mittmann*, Représentations de la sécularisation et création de l'identité religieuse dans le discours sur l'immigration. Perception de «l'Islam» par les Eglises dans la République fédérale depuis les années 1960

La contribution fait suite à l'attention croissante portée au facteur de la migration pour l'étude de l'histoire des religions depuis 1945 et elle reconstitue l'évolution du discours des Eglises sur «l'Islam» dans la République fédérale depuis les années 1960. Nous nous attachons aux représentations et auto-représentations des deux grandes Eglises, qui contribuent – c'est un des résultats centraux de l'analyse – jusqu'à aujourd'hui dans une grande mesure au succès durable de l'exclusion de «l'Islam» dans une Europe qui se réclame du christianisme. Par le biais de stratégies discursives et sémantiques – en particulier par l'encodage religieux des immigrés venant d'Etats influencés par «l'Islam», on a réussi à présenter la «religion étrangère, immigrée» comme l'obstacle décisif à l'intégration de la population immigrée musulmane dans la République fédérale et dans l'Europe occidentale. Il apparaît en outre clairement que les représentants chrétiens ont, depuis les années 1970, repris à leur compte les revendications de l'opinion publique qui réclame une sécularisation des immigrés musulmans et que, ce faisant, ils attribuèrent aux Eglises une valeur exemplaire pour l'établissement d'une religion «séculière». Les institutions chrétiennes en tirèrent des compétences centrales au sein du champ religieux et s'assurèrent la maîtrise de la modernisation de «l'Islam» dans la sphère publique. La «religion», comme le montre l'auteur en conclusion, célèbre actuellement son come-back en tant qu'instrument d'auto-identification de la société «séculière», qui se positionne avec une culture de référence judéo-chrétienne contre la reconnaissance religieuse et culturelle des Musulmans.

*Patrick Pasture*, Mondialisation religieuse dans l'Europe d'après-guerre. Connections et interactions spirituelles

D'un point de vue religieux, l'Europe s'est profondément transformée depuis la Seconde Guerre mondiale: les Eglises chrétiennes traditionnelles ont perdu beaucoup de leur influence sociale et de leur importance; de nouvelles religions ont été introduites (comme l'Islam), entraînant une large pluralisation de l'espace environnant. D'anciennes divisions confessionnelles et séculières ont perdu une grande partie de leur signification et les comportements et pratiques religieux et spirituels ont fondamentalement changé. Cet article analyse le rôle de la mondialisation contemporaine dans ces évolutions et met l'accent sur l'impact des religions et spiritualités asiatiques. Il démontre que ces changements religieux ne peuvent être dissociés de plus amples mutations sociales. Celles-ci mettent même à l'épreuve les façons fondamentales dont la religion est conçue, et cela concerne certainement les religions et spiritualités asiatiques. Leur apparition en Europe n'est pas nouvelle. L'article affirme que leur introduction ne résulte pas uniquement d'un intérêt européen pour «l'Orient mystique» (que ce soit celui des théosophistes au début du XX<sup>e</sup> siècle ou celui des hippies à la fin des années 1960 et durant les années 1970), mais que c'est aussi le fruit d'une «mission» asiatique durable qui avait déjà surgi à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, certains points de vue sur la religion et la mission différaient complètement des conceptions européennes traditionnelles. Ils mettaient l'accent sur des pratiques telles que le yoga et la méditation, dissociées de leur contexte religieux, plutôt que sur la foi. En Europe, certaines religions et spiritualités asiatiques – d'une manière révélatrice pas toutes et il convient d'opérer une différence entre elles – ont en partie fusionné avec le New Age et se sont intégrées au courant dominant. Cette mise en avant moniste du bien-être spirituel a des antécédents dans la pensée asiatique, mais est néanmoins principalement une caractéristique des comportements américains modernes qui parviennent également en Europe. L'accent mis dans cet article sur les religions et spiri-

tualités asiatiques ne devrait toutefois pas gommer l'impact de l'Islam sur les religions évangélistes américaines. Toutes, cependant, ont en commun un développement très graduel vers des interprétations plus individuelles de la signification de la foi. La convergence mène donc à la divergence, d'autant plus que l'Europe se déplace à nouveau dans une direction différente en mettant l'accent sur ses frontières extérieures.

*Detlef Pollack, Renaissance du religieux? Mutations du champ religieux dans certains pays d'Europe orientale et médiane*

Dans la littérature sur la sociologie des religions est souvent avancée la thèse suivante: ce n'est qu'après l'effondrement du socialisme d'Etat dans les pays post-communistes d'Europe de l'Est que l'on a assisté à un renouveau religieux généralisé. Dans les faits, les mutations du champ religieux dans les pays post-communistes d'Europe orientale et médiane durant les deux dernières décennies ne furent pas uniquement caractérisées par des processus d'accroissement de l'importance, mais aussi par des processus de déclin. Cependant, les variations entre les pays sont particulièrement élevées. L'article retrace les tendances de l'évolution des deux dernières décennies et examine, à partir de deux exemples choisis – la Russie et l'Allemagne de l'Est – les causes expliquant les différents déroulements. Nous avons choisi l'Allemagne de l'Est et la Russie car ces deux régions sont diamétralement opposées. Tandis qu'en Allemagne de l'Est, le processus de déséclésiatisation et de sécularisation s'est poursuivi après 1989 à peu près au même rythme qu'auparavant, nous avons affaire en Russie à un renouveau religieux sans pareil dans l'histoire des religions. Parmi les facteurs qui ont une influence sur les mutations religieuses, l'article évoque le lien entre les institutions religieuses et les tendances nationalistes, la relation entre Etat et Eglise, les processus de différenciation fonctionnelle, ainsi que les processus d'augmentation du niveau de vie et de modernisation.

*Antje Schnoor, Entre rédemption dans l'au-delà et salut terrestre. Réception de la théologie de la libération dans la Compagnie de Jésus*

L'article, qui se penche sur l'ordre des Jésuites, s'interroge sur la réception de la théologie de la libération dans l'Eglise institutionnelle et étudie en outre la théologie de la libération dans le contexte historique des processus de réception théologiques réciproques entre l'Europe et l'Amérique Latine. Lorsque le pape Paul VI appela une nouvelle fois les Jésuites à s'opposer à l'athéisme et à la sécularisation, ils réagirent avec un décret qui définit dorénavant, outre le «service de la foi», la «promotion de la justice» comme une mission essentielle des Jésuites. Ce 4<sup>e</sup> décret de la 32<sup>e</sup> Congrégation générale des Jésuites de 1974/75, dans lequel on peut remarquer des parallèles évidents avec la théologie de la libération latino-américaine, doit par conséquent être compris en lien avec les préoccupations de l'Eglise envers la sécularisation. Il fournit des indications concernant la question plus générale de la réaction des acteurs et institutions ecclésiastiques envers le recul de l'attachement à l'Eglise. Tandis que les origines prétendument européennes de la théologie de la libération sont souvent mises en avant, l'article montre l'importance jouée par les relations de dépendance dans l'évolution de la théologie de la libération. Cette dernière peut donc également être caractérisée comme une réaction face à ce qui a été perçu en Amérique Latine comme un «impérialisme théologique» européen. Outre une première signification de la théologie de la libération qui se situe au niveau du contenu théologique, on remarque également un deuxième niveau de signification, celui d'une émancipation théologique. En raison des préoccupations de l'Eglise envers la sécularisation, qui étaient en lien avec la crise constatée en Europe de la théologie et de l'Eglise après le Deuxième Concile du Vatican, la position de l'Amérique Latine se modifia dans le cadre

interprétatif de l'Eglise. Cela favorisa la réception de la théologie de la libération en Europe, y compris au sein de l'Eglise institutionnelle, comme nous l'avons vu ici à partir de l'exemple de la Compagnie de Jésus.

*Clemens Six, Sécularisme post-colonial en Inde et Indonésie, 1945–1965*

La conjoncture actuelle marquée par la présence de formes politisées de la religion dans de nombreuses sociétés d'Asie a conduit les intellectuels et les décideurs politiques à parler d'une crise du sécularisme dans ces sociétés, voire de son échec définitif. Dans ce contexte, le concept de sécularisme est la plupart du temps entendu comme une idée normative sur le plan politique qui, entre autres en raison de son origine européenne ou occidentale, ne semble pas approprié pour maîtriser le pluralisme religieux sur la durée. Dans cet article, nous comprenons le sécularisme, sur la base d'exemples empiriques tirés de l'histoire contemporaine de l'Inde et de l'Indonésie, comme une catégorie pragmatique, un guide pratique qui a permis aux élites politiques, essentiellement dans la première phase post-coloniale, de justifier leur revendication de domination face à des revendications hégémoniques alternatives, motivées sur le plan ethnique et religieux. L'héritage ambivalent de cette catégorie ne réside donc pas dans son essence en tant qu'idée, mais dans les singularités pratiques de sa réalisation, de sorte que la question d'un échec possible du sécularisme doit être reposée autrement. Les cas étudiés explicitent des facettes d'une pratique «séculière» qui n'ont jusqu'à présent pas été intégrées à la discussion: on peut ainsi évoquer le sécularisme comme forme de politique sociale, comme stratégie socio-politique produisant elle-même des formes spécifiques de religion, ou comme maxime actionnelle qui a rapidement été abandonnée dans des cas de conflit plus concrets. Dans chacun de ces exemples apparaît par ailleurs une pratique spécifique sur les plans historique et social du sécularisme post-colonial, laquelle nécessite aussi une pluralisation du concept de sécularisme à l'échelle de l'histoire globale.

*Jan Ole Wiechmann, Querelle à propos du Sermon sur la Montagne. Raison séculière et croyance religieuse dans le mouvement pacifiste chrétien de la République fédérale allemande (1977–1984)*

Les initiatives pacifistes chrétiennes firent partie des vecteurs les plus importants du nouveau mouvement pacifiste qui façonna de façon décisive l'image de la République fédérale au début des années 1980. L'article examine la question suivante: dans quelle mesure l'argumentation chrétienne au sein du nouveau mouvement pacifiste peut-elle être appréhendée comme l'expression d'une «crise de la sécularisation» et ainsi, d'une remise en question sociale profonde de la perte de signification de la religion? Dans cette optique, nous analysons à titre d'exemple la controverse portant sur l'application politique du Sermon sur la Montagne de Jésus, dont l'impact social alla bien au-delà du contexte purement théologique ou plutôt, du contexte ecclésiastique et religieux. Comme des décisions relevant de la politique de sécurité auraient, en pleine époque du nucléaire, revêtu le caractère d'ultimes questions de l'humanité, les groupements chrétiens et les protagonistes du mouvement pacifiste se prononcèrent avec véhémence contre la séparation du Sermon sur la Montagne et de la politique de sécurité, celle de la foi et de la rationalité, ainsi que celle de l'éthique de la conviction et de l'éthique de la responsabilité. Dans cette perspective, ils cherchèrent des idées fondées religieusement, mais également aptes à être appliquées politiquement pour surmonter l'esprit, la logique et la pratique du système de dissuasion nucléaire. Lors de cette quête, on sembla avoir trouvé avec le mot d'ordre de «sécurité commune» un concept-clé qui fut posé à la fois comme la concrétisation de l'amour biblique envers ses ennemis et comme un concept de la raison politique. A un ni-

veau général, les initiatives pacifistes chrétiennes donnèrent ainsi une réponse spécifique aux nouveaux problèmes sociaux dans un monde sécularisé, rationaliste et de plus en plus complexe.

*Benjamin Ziemann, Sécularisation et reformation du religieux. Religion et société dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle*

Cet article introductif développe trois thèmes qui sont particulièrement importants pour l'analyse de la relation entre religion et société depuis 1945. Il s'intéresse surtout à la situation en Europe et en Amérique du Nord, mais il convoque également des exemples tirés de la situation en Amérique Latine, Asie et Afrique. Le premier thème est une reconsidération de la théorie de la sécularisation. Les versions habituelles de ce concept, qui sont influencées par la théorie de la modernisation, ont à juste titre fait l'objet de critiques car elles étaient téléologiques et n'étaient pas en mesure de rendre compte des phénomènes de renouveau et de transformation de la religion. Cependant, il y a des raisons de supposer que la sécularisation reste un concept judicieux pour analyser les mutations religieuses si on se place du point de vue d'un observateur et qu'on le comprend comme l'observation des problèmes résultant de la différenciation fonctionnelle par les observateurs religieux. Dans un deuxième temps, l'article explique quelques aspects de la mondialisation et de la pluralisation compétitive du champ religieux pendant cette période. Le troisième thème résulte du constat que les pratiques et idées de gauche ainsi qu'une critique religieuse du capitalisme, comme celle formulée par exemple par les prêtres ouvriers et la théologie de la libération, ont été un facteur important du renouveau et la reformation du religieux dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.